

AUTORITÉ ET NOTORIÉTÉ D'UNE TRADUCTION. QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA TRADUCTION FRANÇAISE DU *PSAUTIER*

PAR LE PÈRE ARCHIMANDRITE PLACIDE DESEILLE*

FELICIA DUMAS

Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași

felidumas@yahoo.fr

Abstract: This paper aims to reflect on the notion of *popularity* of a translation starting with the analysis of the reception in the French culture of *The Book of Psalms of The Septuagint* translation, made by father archimandrite Placide Deseille, one of the greatest contemporary French Orthodox theologians. Considered as the best French version of The Book of Psalms, especially in the Orthodox world, this translation didn't cease to be improved by its author and it has at least two editions published by the Orthodox monasteries founded by him in France. The notion of *popularity* will be analysed in connection with other relevant concepts of the translation reception and criticism such as: translation and translator authorship, success of a certain translation and its cultural recognition.

Keywords: popularity, translation, translator authorship, The Book of Psalms, Orthodoxy, French.

1. Argument

Nous nous proposons de réfléchir sur la notion de *notoriété* d'une traduction, à partir de l'analyse de la réception dans la culture française de la traduction du *Psautier des Septante*, réalisée par le père archimandrite Placide Deseille, l'un des plus grands théologiens orthodoxes français contemporains. Considérée comme la meilleure version française des Psaumes, dans le milieu orthodoxe surtout, cette traduction n'a pas cessé d'être retravaillée par son auteur, et connaît au moins deux éditions publiées par les monastères orthodoxes qu'il a fondés en France. La notion de *notoriété* sera analysée en liaison avec d'autres concepts relevant de la critique et de la réception des traductions, tels : l'autorité du traducteur et de la traduction, la popularité de la traduction, sa reconnaissance culturelle et son succès manifestés au niveau d'un continuum (culturel) qui s'établit entre elle (en tant que texte cible) et le texte source, à travers l'acte traductif (Dumas 2018b).

* *Authority and Reputation of a Translation. Some Reflections on Father Archimandrite Placide Deseille's French Translation of the Psalter.*

2. La traduction en français du Psautier et l'autorité du traducteur

Moine athonite français, fondateur de deux monastères orthodoxes à statut de métochia (ou dépendances) du monastère de Simonos Petra en France, le père archimandrite Placide Deseille est également l'auteur de la meilleure traduction du Psautier des Septante¹ en langue française, selon les affirmations de Jean-Claude Larchet, l'un des théologiens orthodoxes français les plus renommés, réputé comme parcimonieux en matière de qualificatifs d'appréciation et plutôt critique à l'égard des publications orthodoxes en général. Il la considère comme « insurpassée » dans une recension publiée sur le site « orthodoxie.com »² et réitère cette affirmation dans un livre paru en 2016, intitulé *La vie liturgique* : « La meilleure version française du *Psautier des Septante* est celle du P. Placide Deseille, *Les Psaumes. Prières de l'Église*, Paris, 1979 » (Larchet 2016, 100). Cette édition de 1979, qui figure parmi les premières, a été suivie par beaucoup d'autres, parues en France ou en Grèce, comprenant toujours, en plus de la version française des Psaumes, une *Introduction* du traducteur, de plus en plus détaillée et riche, qui représente en fait ce que nous avons appelé ailleurs, à partir de la terminologie de Genette, un paratexte traductif (Dumas 2018c, 104). Nous ferons référence dans ce travail à l'une des éditions les plus récentes, publiée en 2015 aux éditions des deux monastères fondés par le père archimandrite en France, le monastère Saint-Antoine-Le-Grand et le monastère de Solan. Comme pour les éditions précédentes, la version française des vingt cathismes du Psautier est suivie de la traduction de la « stichologie des neuf odes bibliques », des hymnes directement empruntées au texte des Écritures, qui sont chantées à l'office des Matines ou de l'Orthros, dans la pratique liturgique de l'Église orthodoxe. Pratiquement toutes les éditions du Psautier liturgique orthodoxe comprennent après les textes des Psaumes, le texte intégral de ces neuf odes³. Et le père archimandrite Placide Deseille, excellent connaisseur de l'origine et de la structure des offices liturgiques, n'a fait que respecter, en publiant sa version française du

¹ Une précision lexicale s'impose quant à l'emploi de la forme du pluriel *-les Septante-*, tant par le père archimandrite Placide Deseille, que par le grand théologien laïc français Jean-Claude Larchet (2016, 100), pour désigner en français la traduction grecque de la Bible. Elle l'emporte, du point de vue de l'usage, sur la forme du féminin singulier *-la Septante-*, mentionnée également comme « plus rare » par le Tlfv : <http://stella.atif.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=133710270>; consulté le 16 novembre 2020), mais proposée néanmoins comme entrée lexicographique par le dictionnaire des Mots du Christianisme (Le Tourneau 2005, 581).

² <http://www.orthodoxie.com/lire/recensions/recension-psaut/>.

³ Appelées en roumain « Cântările lui Moise » : cf. *Psaltirea Proorocului și împăratului David*, tipărită sub îndrumarea și cu purtarea de grijă a Preafericitului Părinte Teoctist, Patriarhul Bisericii Ortodoxe Române, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 2001.

Psautier, cet usage⁴. Le paratexte traductif représenté par son *Introduction* de soixante-cinq pages est inséré dans un paratexte de la traduction (Dumas 2018c, 104), qui inclut également des notes finales à fort caractère herméneutique, et quelques textes rédigés par le père traducteur en tant qu'éditeur de sa version française du *Psautier des Septante*. Appelés « appendices », ces péri-textes (Genette 1982, 10)⁵ avoisinants, d'explicitation de nature liturgique (ou culturelle) sont structurés en trois parties : la répartition des cathismes du Psautier à l'office divin, la répartition des Psaumes fixes à l'office divin, et la présentation des thèmes des Psaumes. Le contenu liturgique spécialisé (dans le sens de technique) de ces textes et la terminologie employée dès leurs titres⁶ (toujours spécialisée) suggèrent la destination de cette traduction, à savoir son usage liturgique. Autrement dit, le père archimandrite n'envisage pas sa démarche traductrice comme une retraduction littéraire, mais comme un acte traductif à motivation et visée pratique, liturgique et confessionnelle. Par retraduction littéraire, nous comprenons ici dans le sillage d'Enrico Monti (Monti 2011, 12) et de Jean-René Ladmiraal⁷, une démarche traductrice d'amélioration, engendrée donc par une critique des traductions précédentes. Ce n'est pas non plus une traduction d'érudit, faite pour le plaisir de son érudition, comme c'est le cas de l'admirable traduction de Meschonnic (2001), même si l'érudition du traducteur se fait montrer de façon évidente tant dans son *Introduction* que dans ses magnifiques notes finales.

Nous avons affaire à une traduction vivante et confessionnelle ; une traduction du *Psautier des Septante*, faite par un orthodoxe pour des orthodoxes, à usage liturgique chrétien-orthodoxe ; une traduction qui puisse être utilisée lors des prières de l'Église ou des prières personnelles des fidèles désireux de vivre une vie chrétienne authentique, de prière et de progrès spirituel :

Les Psaumes sont admirablement adaptés à l'expression de la prière chrétienne : nous y retrouvons, formulées d'une façon puissamment évocatrice, toutes les grandes attitudes intérieures que le Christ a fait siennes et qu'il revit en nous : supplication confiante, abandon, complaisance dans la volonté divine, action de grâces et louange. C'est pourquoi les Psaumes constituent le fondement de l'office divin et

⁴ Archimandrite P. Deseille, *L'Office du Matin dans l'Église Orthodoxe*, in « Témoignage et Pensée Orthodoxes », 9-10, 1999, <http://perso.orange.fr/eglise.orthodoxe.grecque/ORTHROS.htm>.

⁵ Nous comprenons la notion de péri-texte dans l'acception de Genette (1982, 10), qui la définit comme un paratexte situé à l'intérieur du livre, qui comprend le titre, le(s) sous-titre(s), les intertitres, les noms de l'auteur et de l'éditeur, la date d'édition, la préface, les notes, les illustrations, la table des matières, la postface, la quatrième de couverture.

⁶ Cathisme : « Groupe de psaumes (en général neuf par cathisme) : pour leur usage liturgique, les 150 psaumes sont groupés en vingt sections appelées cathismes, eux-mêmes divisés en d'autres sections plus petites appelées stichologies » (Dumas 2010, 64).

⁷ Qui considère la retraduction comme une « deuxième traduction de qualité, par rapport à une première qui ne serait pas suffisante » (Ladmiraal 2011, 39).

spécialement de l'office monastique. Mais nos saints Pères ne priaient pas avec les psaumes seulement lors des offices à l'église. Les psaumes étaient l'aliment principal et comme le moule de leur prière privée. Cet usage des psaumes dans la prière privée est fort important ; il peut être un très efficace facteur d'unité dans notre vie spirituelle, en accordant pleinement la prière personnelle avec la piété liturgique (Deseille 2013, 87).

Le côté confessionnel de cette traduction se définit et s'individualise au niveau du choix du texte-source, précisé et explicité par le père archimandrite dans son *Introduction* :

La plupart des Églises Orthodoxes utilisent aujourd'hui encore, pour les Psaumes comme pour le reste de l'Écriture Sainte, l'ancienne version grecque des Septante, ou des traductions en d'autres langues établies sur ce texte grec. [...] L'attachement aux Septante est une forme de la fidélité à la Tradition, au sens proprement théologique du terme (Deseille 2015, I).

Cette précision est fort importante, tant du point de vue traductologique, que du point de vue culturel et cultuel. Le résultat de la traduction du père archimandrite n'est pas un Psautier quelconque en langue française (il y en a eu d'autres, et d'excellente qualité, tel qu'il le précise dans son *Introduction*⁸), mais une version française du *Psautier des Septante*. Cette option théologique et confessionnelle (le père Placide évoque l'attachement et la fidélité à la Tradition fort respectée dans l'Orthodoxie) est visible dès le seuil de cette traduction, représenté par son titre. Le titre de la version française représente la transposition dans la langue cible du nom du texte-source de la traduction : *Les Psaumes. Le Psautier des Septante*, traduit, présenté et annoté par archimandrite Placide Deseille⁹. On remarque ainsi une mise à l'honneur et une valorisation culturelle du texte-source (considéré comme tel au niveau de ce processus traductif précis) par le texte-cible. Cette option traductive quant au choix du texte-source a une double fonction, à la fois culturelle (il s'agit de l'une des premières traductions du *Psautier des Septante* en langue française¹⁰, les autres traductions des Psaumes étant faites en général selon le texte hébreu et dans

⁸ Les traductions de Dhorme dans la *Bible de la Pléiade*, de Chouraqui dans sa version de la Bible, ou des traductions des Psaumes incluses dans les versions françaises de la *Bible de Jérusalem* ou de la *Traduction œcuménique de la Bible* (cf. Deseille 2015, XLIV).

⁹ Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, monastère de Solan, 2015.

¹⁰ Une traduction plus ancienne et peut-être, la première traduction des *Psaumes des Septante* en français a été entreprise par l'helléniste français Pierre Giguet à la fin du XIX^{ème} siècle : *La Sainte Bible*, traduction de l'Ancien Testament d'après les Septantes par P. Giguet, vol. III, Paris, Librairie Poussielgue Frères, 1872. Dans le cadre du projet de la traduction de la *Bible d'Alexandrie* initié par Marguerite Harl et hébergé par les Éditions du Cerf, on n'a pas encore publié une version française des *Psaumes des Septante*.

le cadre contextuel de la traduction intégrale de la Bible) et confessionnelle, précisant d'emblée sa spécificité d'usage, « normative » dans les Églises Orthodoxes. En mettant en vedette le choix délibéré de traduire le *Psautier des Septante* utilisé dans la pratique liturgique des Églises Orthodoxes, le père archimandrite Placide Deseille accomplissait ainsi la mise en place d'un continuum culturel-confessionnel dans la culture d'accueil (Dumas 2018b), à travers la transmission des particularités « confessionnelles » dont est porteur le texte-source, particularités présentées en détail dans son *Introduction* du traducteur :

La Bible des Septante apparaît vraiment comme la Bible de l'Église apostolique. [...] Pour les Pères de l'Église, la Bible authentique ne pouvait être que la Bible grecque des Septante. Le lien étroit qui unit la version des Septante au Nouveau Testament, aux Pères de l'Église et aux textes liturgiques, explique donc que, pour l'Église orthodoxe, l'utilisation liturgique d'une version faite directement sur l'hébreu briserait l'unité et l'harmonie qui existe entre son enseignement doctrinal, sa vie spirituelle et ses textes liturgiques, et lui ferait perdre l'un des signes majeures de sa catholicité historique, de son identité à travers le temps avec l'Église des Apôtres et des Pères (Deseille 2015, VIII, IX, XII, XIII).

Ce continuum culturel-confessionnel prend place sur le terrain d'une « intersémiotité culturelle » (pour reprendre une expression de François Rastier (2009, 94), grâce à l'absorption des contenus théologiques et spirituels du texte-source par une certaine spécificité de la culture-cible. Cette spécificité fait référence au rayonnement de plus en plus important de l'Orthodoxie en France, manifesté par le nombre croissant de paroisses et de communautés monastiques orthodoxes fondés les derniers temps (notamment de juridiction roumaine, d'ailleurs) et des publications chrétiennes-orthodoxes, rédigées ou traduites en langue française. La réussite de cette entreprise traductologique et culturelle de taille a été garantie par l'autorité du traducteur. Et le père archimandrite Placide Deseille a été le traducteur parfait, providentiel oserait-on presque dire, du *Psautier des Septante*, crédité culturellement et théologiquement pour ce faire traductif par une autorité incontestable. Avant de nous arrêter davantage sur la notion d'autorité et ses implications culturelles et traductologiques, mentionnons le fait qu'en langue française, pour l'usage liturgique orthodoxe, les Psaumes ont été traduits aussi par le père Denis Guillaume, ancien moine uniaste devenu orthodoxe vers la fin de sa vie et le traducteur le plus prolifique des textes liturgiques orthodoxes, qui ne les a toutefois pas traduits à part, sous la forme d'un Psautier, mais tels qu'il les a rencontrés dans les livres et les offices liturgiques. Une autre version en français du Psautier « orthodoxe » a été publiée en 2007 aux éditions du Cerf par la moniale

Anastasia, qui l'a traduit d'après la version slavonne du texte grec des Septante¹¹. Dans ce dernier cas, il s'agit donc d'une autre traduction, qui à son tour peut être considérée comme seconde. Enfin, une troisième traduction française et la plus récente, publiée en 2014, appartient aux moines orthodoxes français du monastère de Cantauque, de juridiction roumaine, et il s'agit toujours d'une traduction du *Psautier des Septante*¹².

Comme nous le verrons par la suite, c'est l'autorité théologique, monastique et culturelle du père archimandrite Placide Deseille, dont l'excellente connaissance du grec était également connue dans les milieux ecclésiastiques et chrétiens français, qui a contribué à la réussite de son acte traductif et par la suite, à la notoriété et la popularité de sa traduction.

Nous avons réfléchi ailleurs sur la notion de l'autorité du traducteur (Dumas 2018a), en insistant sur deux aspects fondamentaux qui la caractérisent, à savoir son infaillibilité et sa reconnaissance unanime.

L'infaillibilité fait référence à la puissance de l'acte d'autorité, conférée par un statut privilégié de son auteur, acte qui ne suscite point de réaction ou de controverse, étant accepté tel quel et reconnu par toute une communauté sociale et culturelle :

L'être revêtu d'autorité est donc nécessairement un agent, et l'acte autoritaire est toujours un véritable acte (conscient et libre). Or, l'acte autoritaire se distingue de tous les autres par le fait qu'il ne rencontre pas d'opposition de la part de celui ou de ceux sur qui il est dirigé. [...] L'Autorité est la possibilité qu'a un agent d'agir sur les autres (ou sur un autre), sans que ces autres réagissent sur lui, tout en étant capables de le faire (Kojève 2004, 57).

L'autorité est donc reconnue socialement et dans notre cas, religieusement, de façon unanime :

L'autorité repose sur la reconnaissance. [...] Ainsi la reconnaissance de l'autorité est toujours liée à l'idée que ce que dit l'autorité n'est pas arbitraire ni irrationnel, mais peut être compris dans son principe (Gadamer 1960, 300-301).

Et le père archimandrite Placide Deseille a été (et continue de l'être) unanimement reconnu et respecté par les orthodoxes de France, quelques soient leurs origines et leurs juridictions, comme un véritable repère et une autorité spirituelle et théologique incontestable, pour la rigueur et la fermeté de ses écrits de théologie patristique et de spiritualité, pour l'authenticité et l'humilité de sa vie monastique,

¹¹ *Psautier liturgique orthodoxe. Version de la Septante*, traduction, introduction et notes par Delphine Weulersse (Moniale Anastasia), préface par Boris Bobrinskoy, Paris, Éditions du Cerf, 2007.

¹² *Psautier selon la version grecque des Septante*, Monastère la Théotokos et saint Martin, domaine de Cantauque, 2014.

pour toutes les vertus évangéliques vécues et assumées pleinement dans sa pratique du monachisme athonite, dans un esprit profondément chrétien, orthodoxe, et en langue d'expression française (Dumas 2019a).

Du point de vue traductologique, l'autorité du traducteur fait référence à ses compétences incontestables, bilingues et biculturelles (dans notre cas, bicultuelles¹³), représentées socialement comme « sans failles » et reconnues comme telles par toute une catégorie d'acteurs culturels (ou socioculturels) légitimateurs, impliqués à leur tour dans toute entreprise traductive, tels l'éditeur, l'auteur du texte traduit, le public des lecteurs, etc. Dans notre cas très précis, vu que le père traducteur est également l'éditeur de sa traduction, ces acteurs qui légitiment l'autorité de son acte traduisant sont les lecteurs de sa traduction, des lecteurs avisés et critiques mêmes (en tant que théologiens), et les utilisateurs de sa version, ainsi qu'éventuellement, d'autres traducteurs des textes bibliques ou des Psaumes. Les compétences bilingues avec le grec¹⁴ du traducteur, qui traduit de plus dans sa langue maternelle, ce qui contribue à la réussite de toute démarche traductive en général, participent également à la construction de son autorité dans le domaine. Quant aux compétences culturelles de nature culturelle qu'il possède, elles font référence à son emplacement à l'intérieur de la pratique « vivante » de la vie liturgique orthodoxe dans la langue cible de la traduction ; en tant que moine et prêtre (archimandrite), il a été préoccupé de proposer une traduction claire du point de vue linguistique, fidèle par rapport à l'original, et à la fois récitative (ou psalmodiante) si l'on peut dire, du Psautier en français, c'est-à-dire de respecter aussi une rythmicité et une stylistique précise du texte de sa version qui favorisent son utilisation en tant que prière, tel qu'il le précise dans son *Introduction* du traducteur :

Dans la présente traduction, nous avons essayé de suivre le texte des Septante aussi littéralement qu'il était possible de le faire en gardant un français lisible à l'église et en ayant surtout en vue de favoriser la prière (Deseille 2015, XLV).

Dans le domaine religieux, la notion d'autorité fait référence également au respect d'une part, de la hiérarchie ecclésiastique, et de l'autre, des traductions des textes majeurs de la littérature religieuse, bibliques, liturgiques et patristiques, par leur reprise et insertion intertextuelle au niveau de toute nouvelle traduction religieuse, de spiritualité orthodoxe. De ce point de vue aussi, notre traducteur jouit d'une autorité sans faille. Le père archimandrite Placide Deseille est unanimement reconnu comme l'un des plus importants théologiens orthodoxes français contemporains et l'un des plus grands pères spirituels de l'Orthodoxie non seulement occidentale,

¹³ Ou, si l'on veut, bi-liturgiques, de pratique de la vie monastique orthodoxe et de ses offices liturgiques dans les cultures française et respectivement, athonite de langue grecque.

¹⁴ Un grec religieux, si l'on peut dire, le grec des Septante, ainsi que celui des textes des Pères et des textes du Nouveau Testament.

mais de l'Orthodoxie en général. Higoumène d'un monastère masculin dépendant du Mont Athos, traducteur en langue française de trois textes patristiques fondamentaux¹⁵, de pratiquement tous les offices liturgiques, des Divines Liturgies, de la Paraclisis à la Mère de Dieu, de nombreux acathistes, il est considéré comme un véritable « Apôtre de l'Occident », une « Philocalie vivante »¹⁶. Un père spirituel à l'allure d'un abbé du Patérikon¹⁷, à l'esprit profondément orthodoxe et des racines culturelles occidentales, françaises.

Même si la perception générale de la notion d'autorité du traducteur est celle d'une donnée fixe, établie une fois pour toutes dans la synchronie socioculturelle, nous devons préciser que cette autorité représente en fait le résultat d'une construction diachronique d'une durée plus ou moins longue. C'est également le cas de l'autorité du père Placide, qui s'est consolidée avec le temps, le long de sa vie monastique en permanente quête de la vérité du Christ, qu'il a découverte dans l'Orthodoxie. Le père Placide est devenu moine orthodoxe à 50 ans passés, au monastère Simonos Petra du Mont Athos, après avoir vécu depuis l'âge de seize ans comme moine cistercien trappiste dans l'une des abbayes les plus renommées de France, l'abbaye de Bellefontaine, étant très connu dans le milieu théologique catholique romain.

3. Popularité et notoriété de la traduction : l'exemple du *Psautier des Septante*

Son autorité théologique, ecclésiastique et monastique de traducteur a engendré la notoriété et la popularité de sa traduction du *Psautier des Septante*. Si la notion de notoriété fait référence à la connaissance à grande échelle d'un texte ou d'un auteur¹⁸, celle de popularité désigne plutôt la reconnaissance et l'appréciation¹⁹

¹⁵ *Les Homélie spirituelles de saint Macaire : le Saint-Esprit et le chrétien* (Spiritualité orientale, 40), traduction française par le père Placide Deseille, Abbaye de Bellefontaine, 1984 ; Saint Jean Climaque, *L'Echelle sainte* (Spiritualité orientale, 24), traduction française par le père Placide Deseille, Abbaye de Bellefontaine, deuxième édition revue et corrigée, 1987 ; Saint Isaac le Syrien, *Discours ascétiques*, traduction française par le père Placide Deseille, Éditions du Monastère Saint-Antoine-le-Grand et du Monastère de Solan, Saint-Laurent-en-Royans et La Bastide d'Engras, 2006, deuxième édition, 2011.

¹⁶ La première caractérisation appartient au père Macaire de Simonos Petra et la deuxième, à l'archimandrite Élisée, higoumène de ce monastère de l'Athos et supérieur du père archimandrite Placide Deseille.

¹⁷ <https://doxologia.ro/arhimandritul-placide-deseille>.

¹⁸ Notoriété, subst. fém. Caractère de ce qui est connu ou constaté par un grand nombre de personnes ; fait d'être connu : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=4144519845>.

¹⁹ Popularité, subst. fém. Faveur du peuple, crédit dont dispose auprès du peuple, du plus grand nombre, une personne connue et appréciée par lui : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2874456135>.

(populaire) par un grand nombre d'individus d'une certaine personne ou d'un certain texte. Il nous semble que les deux notions vont de pair quant à la réception en milieu chrétien et orthodoxe de la traduction française du *Psautier des Septante* signée par le père archimandrite Placide Deseille, à cause des particularités du texte soumis à la traduction, un texte non seulement religieux, mais aussi liturgique et sacré ; dans ce cas, la notoriété l'emporte même sur la popularité, qu'elle englobe.

Comme nous l'avons déjà vu, une traduction « orthodoxe » du Psautier était nécessaire en français, dans le sens du choix de l'original de la traduction et de l'impact liturgique de l'acte traductif ; et de toute façon, comme l'affirmait si pertinemment Meschonnic (2001, 12-13), une nouvelle traduction des Psaumes s'imposait, car « l'Occident ne s'est fondé que sur des traductions et, pour le Nouveau Testament, fondement du christianisme, des traductions de traductions de traductions ». Avec le temps, la version française du *Psautier des Septante* signée par le père archimandrite Placide Deseille s'est imposée dans l'ensemble des communautés orthodoxes, des paroisses et des monastères de différentes juridictions, par ses qualités linguistiques, et surtout grâce à l'autorité de son traducteur qui garantissait aussi sa spécificité confessionnelle, sa « canonicité » liturgique. C'est pour appuyer cette spécificité confessionnelle et mettre en évidence le respect et la fidélité par rapport à la Tradition de l'Église (orthodoxe) à travers l'ensemble de sa démarche traductive (à commencer par le choix du texte-source de la traduction et à continuer par tous les commentaires de l'*Introduction* et des notes, faits dans le sillage des interprétations des Pères, qui expliquent des mots et des expressions spécifiques, ainsi que leurs sens littéral et spirituel) que le père Placide signe sa version française du *Psautier des Septante*, et pour s'assurer aussi de la légitimation du transfert symbolique de son autorité théologique, monastique et spirituelle, à sa version. Et nous avons affaire à une volonté évidente manifestée dans ce sens par ce grand père spirituel français, qui ne signe pas ses autres traductions de textes liturgiques, ni celles des Divines Liturgies, ni celle de l'Horologion (ou Livre d'Heures), ni celles des Acathistes, s'effaçant par humilité monastique en tant que traducteur devant l'importance ecclésiastique des textes traduits.

L'autorité du traducteur garantit et légitime donc la notoriété de sa traduction. Et pour revenir à cette notoriété, mentionnons de nouveau le fait que de nos jours, elle est considérée comme la meilleure traduction française du *Psautier des Septante* (Larchet 2016, 100) et l'une des meilleures traductions des Psaumes en général. Elle est reprise dans des textes de théologie ou de prières, rédigés en langue française. Dans le *Livre de prière*, publié en français aux éditions Apostolia, de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, en 2014, tout de suite après l'*Avant-propos* signé par le Métropolitain Joseph, il est précisé au tout début d'un *Avertissement* paratextuel que « La traduction des Psaumes publiés ici, ainsi que celle des Cantiques de l'Ancien Testament et de nombreuses autres prières, sont du Très-révérend Archimandrite Placide, qui nous a aimablement accordé la permission de

les publier ». Comme on peut aisément le remarquer, le nom de famille de notre traducteur n'est même pas mentionné, la notoriété du père archimandrite Placide étant évidente dans le monde orthodoxe en France (Dumas 2019b).

Nous avons mentionné seulement ces deux cas de figure en ce qui concerne la reconnaissance culturelle et confessionnelle de la traduction du *Psautier des Septante* faite par le père Placide, en choisissant des acteurs fort importants du point de vue de leur propre autorité théologique et ecclésiastique reconnue dans l'Orthodoxie d'expression française, qui participent par leur agir culturel (et culturel) à la construction de la notoriété de cette version française: le théologien Jean-Claude Larchet et Monseigneur Joseph, Métropolitain de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale. Mais il y en a d'autres. De nombreux volumes contenant des textes liturgiques consacrés à différentes périodes de l'année ecclésiastique reproduisent la traduction des Psaumes signée par le père archimandrite Placide. Mentionnons, en guise d'exemple, les volumes dédiés aux fêtes de la Nativité du Christ et de la Théophanie, publiées par la paroisse Saint-Hermogène de Marseille (appartenant à l'Archevêché des Églises orthodoxes de tradition russe en Europe Occidentale, qui représentait jusqu'à la fin de l'année 2018 un exarchat du Patriarcat Œcuménique de Constantinople), où cet aspect est précisé de façon explicite dans une section introductive, de présentation des textes liturgiques contenus²⁰.

Nous-mêmes en tant que traductrice de textes de théologie ou de spiritualité orthodoxe en langue française, nous reproduisons la traduction du Père archimandrite lorsqu'on a affaire à des fragments des Psaumes, en reconnaissant de la sorte ses qualités linguistiques et son autorité canonique, sa dimension confessionnelle, et en nous situant à notre tour dans le sillage de cette canonicité.

On remarque donc les relations d'interdépendance qui s'établissent du point de vue traductologique entre les notions d'autorité, de notoriété et de popularité de la traduction, contribuant à ce que l'on pourrait appeler en langage profane, le succès culturel de celle-ci. L'autorité du traducteur engendre et légitime l'autorité de la traduction, qui engendre à son tour, sa notoriété, à travers sa reconnaissance critique par des acteurs socioculturels et religieux à autorité également reconnue, dans le milieu culturel d'accueil de la version, chrétien, mais aussi académique français (et francophone) en général.

4. Pour conclure : de l'usage liturgique à l'adoption culturelle de la traduction des Psaumes

Cet accueil est fait par une culture plutôt sécularisée, certes, mais assez imprégnée encore par un christianisme de longue tradition, sur le terrain d'une sémiotique des

²⁰ <https://orthodoxie.com/textes-liturgiques-parution-de-la-nativite-du-christ-et-de-la-theophanie-2>.

cultures à composante religieuse, très précisément chrétienne, qui s'échangent des contenus de cette facture. Et ces contenus parviennent même à transgresser leurs cadres religieux « naturels » pour pénétrer le milieu académique. C'est ce qui s'est passé aussi avec la traduction française du *Psautier des Septante* du père archimandrite Placide Deseille, de plus en plus étudiée en Roumanie, mais aussi en France. Autrement dit, si la notoriété liturgique de cette version du Psautier s'exprime en termes d'adoption culturelle, l'ouverture de cette notoriété vers le milieu académique représente le signe de son adoption culturelle dans le sens large et son usage trans-confessionnel. Nous mentionnons dans ce sens le témoignage d'un jeune chrétien évangélique, doctorant à l'École Pratique des Hautes Études de Paris, trouvé sur son blog (« didascale.com »), occasionné par la naissance au ciel du père Placide, et intitulé d'ailleurs *Le Psautier des Septante (In Memoriam R. P. Placide Deseille)* :

Grand spécialiste de la spiritualité et du monachisme orthodoxe, je l'ai découvert il y a quelques années grâce à sa traduction française du *Psautier de la Septante*. J'étais alors moi-même en pleine évolution spirituelle et les réflexions qu'il partageait en introduction ont vraiment fait écho avec mon cheminement personnel. Par la suite, ce recueil m'a accompagné plusieurs mois dans ma prière quotidienne, avant de devenir inutilisable car trop usé (les feuilles avaient fini par se détacher). J'en ai acheté un autre exemplaire que je conserve toujours dans ma bibliothèque²¹.

Cette notoriété culturelle, qui inclut aussi le milieu académique et transgresse les cadres strictes du confessionnel chrétien, est sous-tendue par les particularités de l'acte traduisant accompli par le père archimandrite en tant que traducteur des Psaumes selon la version grecque des Septante, acte qui suppose une traduction poétique et liturgique à la fois. Et pour reprendre une affirmation de Meschonnic (2001, 13) que nous faisons nôtre, traduire dans la poétique suppose que ce n'est plus de la langue qu'on traduit, mais du discours, un discours spécifique qui ressortit non plus à ce que disent les mots, mais à ce que fait ce discours. Cela veut dire traduire, au-delà du sens chrétien des mots, toute la force d'un discours religieux devenu liturgique, à la lumière des interprétations des Pères, et avec la conscience de traduire ce qui touche au divin (et dépasse donc le religieux : Meschonnic 2016). Puisque le Psautier représente « le livre de prière par excellence de l'Église » (Deseille 2015, XXXVI) ; de l'Église « Une, sainte, catholique et apostolique » présente en France aussi, en langue française.

Références bibliographiques

Deseille, Placide, *Le monachisme orthodoxe. Les principes et la pratique suivi du Typicon (Règle de vie) du monastère Saint-Antoine-Le-Grand*, Paris, Cerf, 2013.

²¹ <http://didascale.com/psautier-septante-in-memoriam-r-p-placide-deseille/>.

- Deseille, Placide, archimandrite, *Les Psaumes. Le Psautier des Septante*, traduit, présenté et annoté par archimandrite Placide Deseille, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan, 2015.
- Dumas, Felicia, *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain*, Iasi, Métropole de Moldavie et de Bucovine, éditions Doxologia, 2010.
- Dumas, Felicia, *Le Discours religieux orthodoxe en langue française. Approches linguistique, traductologique et anthropologique*, București, Editura Pro Universitaria, 2018a.
- Dumas, Felicia, *Quelques réflexions sur la relation établie entre le texte-source et le texte-cible dans la traduction*, « Revue des lettres et de traduction », 18, Presses de l'Université Saint-Esprit de Kaslik, USEK, Kaslik, 2018b.
- Dumas, Felicia, *Le paratexte en devenir dans la traduction. Genèse et fonctions du paratexte traductif*, « Atelier de traduction », 30, 2018, Suceava, Editura Universității Suceava, 2018c.
- Dumas, Felicia, *Un an de la mutarea în veșnicie a părintelui arhimandrit Placide Deseille*, « Lumina », 4 ianuarie, 2019a.
- Dumas, Felicia, *În memoria părintelui arhimandrit Placide Deseille*, « Tabor », 2019b.
- Gadamer, Hans-Georg, *Vérité et méthode*, traduction d'Étienne Sacre, revue et complétée par Pierre Fruchon, Jean Grondin et Gilbert Merlio, Paris, Le Seuil, 1996 [1960].
- Genette, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.
- Kojève, Alexandre, *La notion de l'autorité*, Paris, Gallimard, 2004.
- Ladmiral, Jean-René, *Nous autres traductions... nous sommes toutes mortelles*, in Enrico Monti, Peter Schnyder (éds.), *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, Paris, Orizons, 2011.
- Larchet, Jean-Claude, *La Vie liturgique*, Paris, Cerf, 2016.
- Le Tourneau, Dominique, *Les mots du christianisme : catholicisme, orthodoxie, protestantisme*, Paris, Fayard, 2005.
- Meschonnic, Henri, *Gloires. Traduction des psaumes*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001.
- Meschonnic, Henri, *Le sacré, le divin, le religieux*, Paris, Arfuyen, 2016.
- Monti, Enrico, *La retraduction, un état des lieux*, in E. Monti, P. Schnyder (éds.), *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, Paris, Orizons, 2011.
- Rastier, François, *Sémiotique des cultures*, in Driss Ablali, Dominique Ducard (dir.), *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, Paris, Honoré Champion, 2009.